

## Résultat mitigé

BOURTON, William. *Le Western, une histoire parallèle des États-Unis*, Paris, PUF, 2008, 346 p.

Marie Claude Mirandette

Volume 27, numéro 1, hiver 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33435ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

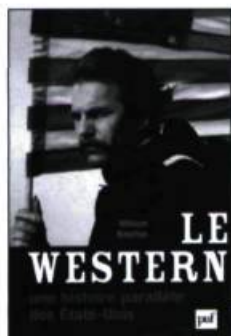
[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Mirandette, M. C. (2009). Compte rendu de [Résultat mitigé / BOURTON, William. *Le Western, une histoire parallèle des États-Unis*, Paris, PUF, 2008, 346 p.] *Ciné-Bulles*, 27(1), 63-64.

vergure (mise sur pied de journaux spécialisés sur la cinématographie et passage de la vente à la location des films forçant les fabricants à contrôler leurs œuvres), Méliès incarne pour Gaudreault une formidable rampe de lancement de l'attraction vers l'institution.

L'argumentaire de Gaudreault pourrait sembler frôler, par moments, la redite pour le lecteur néophyte; il est pourtant construit avec une clarté implacable et étonnante, vu le caractère foncièrement universitaire de son langage et de ses références. Mais Gaudreault maîtrise son sujet d'autant qu'il pousse la réflexion plus loin que jamais, en promettant d'y revenir pour mieux l'approfondir. Histoire de cultiver son art. ■



BOURTON, William.

*Le Western, une histoire parallèle des États-Unis,*  
Paris, PUF, 2008, 346 p.

## Résultat mitigé

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

**S**elon William Bourton, journaliste au quotidien bruxellois *Le Soir*, on ne peut prétendre comprendre l'Amérique si l'on méconnaît le western. Partant du principe que la représentation est l'essence fondamentale de toute société parce qu'elle en concrétise l'incarnation, l'auteur a choisi de traiter parallèlement l'histoire américaine et le genre par excellence du cinéma hollywoodien : le western. Dans les 12 chapitres de cet ouvrage, il enchaîne les données sur l'histoire

américaine, l'industrie hollywoodienne et le genre westernien, avant de clore en s'attardant à un film qui exemplifie son propos politico-historique. Ainsi, le western est-il essentiellement abordé en tant que révélateur des valeurs et des luttes d'une époque. En complément de chapitre, on trouve une liste des films les plus marquants de chaque période. En tout, 192 films sont ainsi mentionnés, en plus des 10 discutés dans les chapitres II à XI.

D'entrée de jeu, Bourton expose ce qui définit l'essence du western, ce genre dont le récit se déroule obligatoirement durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (plus précisément, entre 1840 et 1890). Pour ancrer cette mythologie fondatrice, Bourton reconnaît la primauté, depuis longtemps déjà établie, d'un référent symbolique commun à toute la nation états-unienne : la frontière. La frontière comme valeur commune, certes, mais aussi comme poème collectif qui définit l'essence de l'américanité, tout en incarnant sa dimension politique et philosophique. Reprenant la célèbre formule de Franklin D. Roosevelt, Bourton précise sa position : « L'américanisme n'a jamais été une question de race ou d'origine ancestrale. Un bon Américain est un homme qui est loyal envers ce pays et envers ces idéaux de liberté et de démocratie. »

La disparition progressive, après 1890, de « l'homme de la frontière » aurait créé, chez les Américains, un profond malaise identitaire de même que le rattachement du mythique Far West au monde civilisé qui s'ensuivit. En inventant le western, le cinéma — et avant lui la littérature populaire, en particulier les *pulps* — aurait en quelque sorte apaisé cette angoisse originelle. « Au moment où la Nation américaine prenait conscience d'elle-même, le western va magnifier les termes de sa naissance. Le récit de cette naissance pourra dès lors réaliser son destin et devenir mythique : imprégnant durablement l'état d'es-

prit du peuple américain, inspirant ses lois et lui conférant, de surcroît, une véritable identité collective. » La table idéologique est ainsi mise.

Quoi qu'il s'attarde trop longuement à la diégèse des films étudiés, la position de Bourton n'est pas sans intérêt. Elle permet, entre autres, de détacher les valeurs fondamentales américaines tout en exposant leurs assises historiques. Ainsi le lecteur sera-t-il à même de mieux saisir ce peuple pour qui le droit de port d'armes, la défense des libertés et des droits individuels et de la sacro-sainte libre entreprise surpassent depuis toujours le bien-être collectif et l'interventionnisme étatique. Néanmoins, ce livre n'atteint jamais véritablement ses objectifs. D'une part, les bases de la division historique opérée par l'auteur ne sont jamais exposées. Pourquoi tel chapitre couvre-t-il un siècle entier (chapitre I : 1800-1900) alors qu'un autre s'attarde à deux années seulement (chapitre IX : 1971-1972)? Les balises de cette division apparemment aléatoire échappant au lecteur, celui-ci ne peut en saisir les fondements, encore moins les discuter. Dès lors, il ne peut que confronter sa subjectivité à celle de l'auteur.

La sélection des films retenus pour fin d'étude approfondie apparaît tout aussi subjective. Bourton se contente d'affirmer avoir opéré ses choix « en ne retenant que des œuvres qui synthétisent l'esprit de leur époque, jusqu'à devenir des universels-singuliers », ou des « œuvres philosophiques » pour reprendre la formule de Hegel, sans autre explication. Sur quelles bases peut-on les qualifier ainsi? Nul ne saurait le dire, outre l'auteur. Comment, dès lors, comprendre l'absence de certains films-phares de cette liste? Des films aussi fondamentaux que *The Man Who Killed Liberty Valence* (John Ford, 1962), *Heaven's Gate* (Michael Cimino, 1980) ou *Unforgiven* (Clint Eastwood, 1992) se trouvent ainsi relégués aux listes de fin de chapitre

sans autre explication. De même, on se questionne sur la pertinence de retenir, comme « œuvre à l'étude » au chapitre II (1900-1923), **The Birth of a Nation** de David W. Griffith (1915) alors qu'il ne s'agit pas d'un western, mais d'un drame historique (qui cherchait surtout à damer le pion aux populaires péplums italiens de l'époque). Si la guerre de Sécession est sans contredit un événement fondateur de l'histoire de l'Amérique moderne, elle n'a néanmoins rien à voir avec le Far West, la frontière ou encore la mythologie améri-

caine. Comment justifier dès lors ce choix? Peut-être eut-il mieux valu intituler cet essai : Le cinéma, une histoire parallèle des États-Unis? Et quand, en guise d'introduction à l'histoire du cinéma, l'auteur évoque Lumière et Méliès en lieu et place d'Edison et de Porter, on se demande s'il n'a pas oublié son objet d'étude en cours de rédaction.

Faute de balises solides permettant de comprendre les choix de l'auteur, le lecteur se sent privé des outils indispensables

à l'exercice de son jugement critique face à un essai dont l'appareillage méthodologique (nombreuses citations, notes en bas de pages, etc.) dénote une prétention certaine. On ne peut ambitionner de « faire histoire » sans respecter les règles inhérentes à tout exercice historique et cet ouvrage ne rencontre pas les exigences d'une publication sérieuse. Entre le spécialiste qui n'apprendra pas grand-chose de neuf et le néophyte qui se sentira vite dépassé par les multiples références, cet essai risque de ne pas rencontrer son public. ■

## COUPON D'ABONNEMENT À LA REVUE *CINÉ-BULLES*

Abonnement d'un an / 4 numéros • Québec et Canada : 22,52 \$ (taxes comprises) – À l'étranger : 60 \$

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Nouvel abonnement à partir du <b>prochain</b> numéro Vol. 27 n° 2 | <input type="checkbox"/> Abonnement personnel      |
| <input type="checkbox"/> Nouvel abonnement à partir du <b>présent</b> numéro Vol. 27 n° 1  | <input type="checkbox"/> Abonnement institutionnel |
| <input type="checkbox"/> Réabonnement  |  |

Nom :  M.  M<sup>me</sup> \_\_\_\_\_

Organisme ou compagnie : \_\_\_\_\_

Adresse d'envoi :  personnelle  institutionnelle \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_ Télécopieur : \_\_\_\_\_

Abonnement-cadeau fait par : \_\_\_\_\_

**CHÈQUE OU MANDAT À L'ORDRE DE L'ASSOCIATION DES CINÉMAS PARALLÈLES DU QUÉBEC (ACPQ)**

4545, av. Pierre-De Coubertin – C.P. 1000, Succursale M – Montréal (Québec) H1V 3R2

Téléphone : 514.252.3021 poste 3413 – Télécopieur : 514.252.3063 – Courriel : [revuecb@cinemasparalleles.qc.ca](mailto:revuecb@cinemasparalleles.qc.ca)

Site Internet : [www.cinemasparalleles.qc.ca](http://www.cinemasparalleles.qc.ca) (formulaire d'abonnement en ligne)